

A Madame ****

Vous vous êtes demandée l'autre jour, me dit-on, ce que je pouvais bien faire en rassemblant toutes ces pages d'écriture étalées sur mon bureau. Eh bien, je vais répondre à vos interrogations.

Il faut vous dire que vers l'âge de vingt ans, j'ai commencé à noter sur des bouts de papier des anecdotes, des réflexions et des idées qui me traversaient l'esprit. Au fil des ans, j'ai entassé ces bouts de papier dans un classeur et puis, au cours de cet hiver neigeux, j'ai réuni tout cela, sans ordre ni chronologie en cette courte édition dont je vous dédie le présent exemplaire.

G. S.

Les apparences ne trompent pas. Tous ceux qui ont l'air idiot, le sont. Sans compter les autres...

Prenez garde : quand une femme offre d'expliquer les raisons qui la font agir, c'est parfois pour déguiser ses motifs véritables.

Les erreurs des autres font une grande partie de notre supériorité ; encore faut-il savoir les utiliser.

Faites en sorte que votre vis-à-vis prenne conscience d'avoir commis une faute mais évitez soigneusement de le lui faire remarquer directement. Sinon, vous risquez de créer un état d'esprit antagoniste à votre égard, de raidir son attitude, l'incitant à vous attaquer pour se défendre de la mauvaise impression qu'il sait avoir produite. Il ne doit pas vous soupçonner de l'avoir découvert et ainsi, à la place d'un ressentiment, toujours tonique, à votre rencontre il éprouvera un certain sentiment d'infériorité émoussant la sûreté de soi.

Dès lors, il vous sera plus facile d'imposer vos décisions et de faire accepter vos exigences.

Il était un temps où les rois épousaient des bergères ; et les doux cils de leurs yeux baissés, éblouis par tant de soudaine splendeur ombraient le rose de leurs joues.

De nos jours l'on ne voit que bergères à l'œil aux aguets, au regard dur, déterminées à n'épouser qu'un roi.

Celui du pétrole, par exemple ou des magasins à succursales multiples ou de l'industrie pharmaceutique...

Le comble de la vanité, c'est la fausse modestie par laquelle on encourage les autres à redoubler de compliments.

Plus grandes les folies de jeunesse, plus grande, en vieillissant, la sagesse.

Probablement parce que les conséquences des actes irréflechis ont rendu prudent...

Les hommes ne sont pas parfaits ; la nature non plus d'ailleurs.

La perfection ne saurait donc être ni humaine ni de l'ordre de la nature. Elle ne peut être qu'intellectuelle - les mathématiques, par exemple.

La perfection est donc toute théorique. C'est rassurant...

Avant toute action, passer en revue ce qui pourrait la contrarier, et préparer la parade ; c'est bien la moindre précaution pour en assurer le succès.

Mais, pour que le succès vaille les efforts et pour en maîtriser l'usage, en prévoir les implications et les conséquences. Ce genre de projection peut réserver des surprises...

Je sais : l'on ne saurait tout prévoir. Mais de garder à l'esprit la certitude que d'inopinées difficultés peuvent toujours surgir, vous préparera aux improvisations - brillantes ou non - mais aptes à maîtriser l'imprévisible.

Presque toutes les femmes sont habiles au jeu de la séduction pour conquérir un homme ; mais peu d'entre elles savent comment faire pour maintenir leur conquête. Elles s'y prennent en général maladroitement.

Cela tient au fait que le dynamisme de la conquête procède de l'espoir qui rend hardi et imaginatif, alors que l'effort de conserver une conquête procède de la peur de la perdre ; et la peur paralyse.

Il paraît qu'à partir de trente ans, on est responsable de la gueule qu'on a ; car les doigts de la pensée et le burin du caractère, sans cesse sculptent les traits du visage. Il serait donc prudent, avant d'épouser une très jolie jeune femme, de tenter un effort d'imagination pour évaluer ce qui restera lorsque la beauté de sa jeunesse aura fait place au portrait de son esprit et des dispositions de son caractère...

S'il est vrai que l'on peut très bien dissimuler la haine ou l'aversion que l'on ressent vis-à-vis de quelqu'un, il est tout aussi vrai que l'on ne saurait cacher l'amour que l'on éprouve pour une personne, car rien ne peut empêcher le subconscient de déclarer sa flamme.

Et si les hommes ne comprennent pas toujours son langage discret, aucune femme ne s'y trompe.

Un pessimiste, un jour m'a dit qu'il considérait de bonne politique de prédire des malheurs car il aurait beaucoup plus de chances d'avoir raison ; et en cas d'erreur personne ne lui en tiendrait rigueur.

Il m'a dit aussi qu'il avait peu d'amis et ne dînait pas souvent en ville.

Et il y a ceux qui remarquent tous les détails. Rien ne leur échappe.

Sauf la vue d'ensemble.

Or, beauté, harmonie, goût, se situent dans l'ensemble - d'une chose, d'un paysage, d'une œuvre, d'une ambiance. D'un récital de Rubinstein ils n'ont retenu que les deux fausses notes qu'ils ont cru entendre ; dans une élégante demeure ils relèvent les traces du passage de l'aspirateur contre les plinthes ; et devant le paysage le plus merveilleux, ils pointent le doigt vers un pylône électrique là-bas, dans le lointain.

Vie appauvrie vraiment, où la beauté d'une fleur devient invisible à cause d'un pétale retourné...

Il était un de ces êtres d'exception chez qui le doute de soi et les certitudes tranchées sur autrui, maintenaient une sorte d'équilibre dans le jugement.

C'est une prédisposition à la sagesse.

Le plaisir, par définition, s'apprécie immédiatement.
Mais l'on ne prend conscience du bonheur que lorsqu'on l'a perdu.

Puisqu'il est dit que nous devons nous tromper, il vaut encore mieux que ce soit pour avoir surestimé plutôt que sous-estimé. Dans le premier cas c'est faire une erreur ; dans le deuxième c'est commettre une faute.

La plupart des hommes, ayant une connaissance des femmes en général, s'imaginent de ce fait connaître chaque femme en particulier. Quant à ceux qui se vantent de bien s'y connaître en femmes, ils prouvent par là même qu'ils n'y connaissent rien.

De l'importance d'être content de soi...

Le moi n'étant haïssable que chez les autres, il devient le centre de chaque chose nous concernant, le commencement, la permanence et la fin de tous nos actes ; le contentement de soi semble donc le bonheur parfait, en tout cas, une satisfaction totale.

Le mécontentement de soi crée le complexe d'infériorité et rend triste : c'est un miroir terne qui, du monde qui nous entoure, ne renvoie que des images troubles, imprécises et sans attrait.

Il faut donc être content de soi. C Q F D

Voici quinze ans, je n'avais rien : ni études, ni diplômes, ni relations, ni argent ; rien qu'une honnête intelligence et de la volonté. Comme tout un chacun ? Voire...

A l'époque je n'étais pas seul ainsi ; mais de ceux qui, comme moi s'embauchaient pour laver les wagons de la SNCF, aucun n'a réussi, alors que je dirige la succursale à l'étranger d'une compagnie aérienne. Les autres sont devenus des ratés, tout au plus des médiocres ou alors, se sont prostitués par un mariage riche...

A tous, il leur manquait l'étoffe dont un vrai homme est fait. Et aucune vraie femme n'en voudrait.

Je veux de l'argent pour jouir du luxe qu'il peut procurer. J'en ai connu juste assez pour savoir que j'aime le luxe et j'en aurai manqué tant, que mon plaisir de le goûter ne s'éteindra jamais !

Vous êtes si belle, Madame, que les fleurs, à vos côtés paraissent artificielles.

Au départ je voulais être médecin.

Cela n'a pu se faire et à la place, j'ai dirigé des succursales d'entreprises internationales. Mais, sur mon chemin il s'est trouvé des personnages dont, tout de même, le jugement avait du poids et qui me disaient, les uns que j'aurais dû être avocat, les autres, diplomate et certains, acteur. A première vue, trois professions très éloignées l'une de l'autre.

Mais en y regardant de près : avocats et diplomates, n'ont-ils pas pour vocation de présenter de manière persuasive les hommes et les situations sous un éclairage favorable et de repousser dans l'ombre défauts et inconvénients ? Et le métier de l'acteur, n'est-il pas de faire croire ?

Christian Lichtenberg, philosophe et satiriste allemand contemporain de Goethe, a dit il y a trois cents ans : « De nos jours, une jolie épouse compte au nombre des qualités de son mari. »

Cela est toujours vrai et la preuve en est que la jalousie et l'envie qu'inspire le possesseur d'une jolie femme, sont de même nature que la jalousie et l'envie qu'éprouvent les médiocres devant les talents et les qualités d'un homme plus doué qu'eux.

... et ils s'aimèrent éperdument toute leur vie durant ; car ils moururent jeunes.

Espérer, c'est craindre un peu. C'est ce qui rend si poignant l'espoir.

Les défauts sont difficilement acceptables.

Les vices, pour être pires, sont toutefois pardonnés plus facilement, tant il est vrai que la perfection, en tout, est préférable à la médiocrité.

Les dieux ont refusé aux hommes la faculté de connaître l'avenir. A la place ils leur ont donné l'espérance. Mais le mauvais usage qu'ils en font a fait naître la déception.

Cela vient de ce que les hommes souhaitent ce dont ils ont envie, espèrent la réalisation de leurs souhaits et se laissent aller à croire fermement en ce qu'ils espèrent.

... cette assurance quasi aristocratique que confère l'habitude de la fortune.

« Quelle est la différence entre une erreur et une faute ? » demanda l'enfant.

« Tout le monde peut se tromper ou être trompé » sourit le maître « et c'est pourquoi l'on commet des erreurs. Mais ne pas en tenir compte pour l'avenir, ça, c'est une faute. »

C'était une jeune fille ravissante, aussi lui ai-je demandé un rendez-vous. Elle accepta en ajoutant : « Et de quoi allons-nous parler ? » Cette question me surprit un peu et je répondis quelque chose comme : « Eh bien, mais, de tout et de n'importe quoi... » ce qui ne semblait pas la satisfaire.

En effet, lors de notre rencontre le lendemain, elle aiguilla rapidement la conversation sur un sujet, puis plus tard sur un second, sujets qu'à l'évidence elle avait potassé à fond et dont elle ne démordit pas de la soirée.

Je ne l'ai pas revue et je me demande si elle a trouvé à se marier.

Des goûts et des couleurs... Mais tout de même...

Quand je vois une fille laide et sans charme je m'attriste sur celle qui, de toute évidence jamais ne fondra de plaisir entre les bras robustes et tendres d'un garçon. Semblablement, un garçon laid et gauche me fait pitié, car c'est sûr, jamais il ne connaîtra cette vague puissante, troublante et chaude qui nous envahit quand nos bras enserrent le corps souple, tiède et parfumé d'une fille.

Mais, ha ! Stupeur... le laideron est courtoisé par un jeune homme bien sous tous rapports, et le bête est adoré par une petite mignonne.

Alors chaque fois, l'étonnement passé, je m'émerveille de ce miracle qui a rapproché la belle et la bête. C'est dans ces cas-là où, à défaut d'explication rationnelle, qu'il ne me reste plus qu'à croire en l'intervention de quelque bienveillante divinité et à admettre que Dieu pourrait bien exister...

Du pape jusqu'au plus petit cureton, on les entend dire à ceux qui souffrent : « Il faut offrir votre douleur au Christ. » ou « Il faut souffrir pour Jésus qui a souffert sur la croix. »

Je ne peux pas croire que cela fasse plaisir au fils de Dieu de voir un homme souffrir et je me demande qui a concocté, et quand, l'idée d'un Jésus Christ sadique.
